

David Bernard

## L'identité de l'enfant \*

Pour aborder ce thème de *l'étoffe<sup>1</sup> du sujet*, je m'appuierai ici sur de courtes scènes de miroir, recueillies notamment chez Freud, Lacan et Rilke, et qui me semblent pouvoir nous enseigner sur la question de son identité naissante. Je me propose en effet de questionner en quoi l'étoffe du sujet, autrement dit sa doublure<sup>2</sup>, fait le support de son identité imaginaire et moïque<sup>3</sup>. Par ailleurs, je m'en tiendrai principalement à un seul moment de l'enseignement de Lacan, celui de son séminaire *Les Formations de l'inconscient*, où nous avons cru pouvoir trouver, en cartel, plusieurs indications concernant les temps logiques de constitution de l'identité.

L'entrée que je choisis dans ce séminaire est le commentaire que Lacan effectue sur le *Fort-Da*. Je rappelle qu'il s'agit là, selon Freud, du premier jeu qu'inventa son petit-fils, âgé d'un an et demi. Il faudrait d'ailleurs se demander pourquoi ces « jeux d'occultation<sup>4</sup> », ainsi que les nomme Lacan, sont les premiers jeux des enfants et comment, de structure, ils conditionnent les autres. Toutefois, je passe directement à la séquence la plus connue et la plus

\* Intervention prononcée lors de l'après-midi intercartels, tenue à Paris, au local de l'EPFCL, le 10 novembre 2007. Le texte en est ici remanié. Je renvoie, pour les cas cliniques évoqués oralement, à mon article « Mythes et fantasme », à paraître dans le n° 7 de la *Revue des collèges cliniques du Champ lacanien*.

1. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 818.

2. *Ibid.*

3. Cf. pour exemples : J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 42-43, et « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », dans *Écrits, op. cit.*, p. 97 et 114.

4. J. Lacan, « Propos sur la causalité psychique », dans *Écrits, op. cit.*, p. 187. Cf. aussi « Fonction et champ de la parole et du langage », dans *Écrits, op. cit.*, p. 318.

commentée de ce jeu du *Fort-Da*. Sa mère une fois partie, l'enfant jette une bobine que retient une ficelle par-dessus le rebord de son lit à rideaux où elle disparaît, tandis qu'il énonce avec vigueur « o-o-o-o ». Il tire ensuite la bobine en tirant la ficelle, et salue sa réapparition par un joyeux « là » (*Da* en allemand). Or voilà ce que dans son séminaire Lacan en déduit. Le jeu du *Fort-Da* est d'abord ce qui permet de symboliser l'Autre maternel <sup>5</sup>, d'élever sur un plan symbolique son absence autant que sa présence. L'enfant non seulement se révèle ici être pris dans le symbolique, mais s'en sert, pour symboliser le réel de cette absence. Or de là qu'advient-il ? *Via* le jeu, un saut subjectif. L'enfant se détache <sup>6</sup> du simple vécu de sa dépendance réelle à la mère. Il se sépare de son statut d'objet partiel <sup>7</sup> de la mère et advient à une question qui vise l'Autre maternel : *qu'est-ce qu'elle veut celle-là* <sup>8</sup> ? D'une dépendance réelle à l'Autre, l'enfant renaît dans une dépendance au désir de l'Autre <sup>9</sup>.

Je passe rapidement sur ces points, pour accentuer plutôt leur conséquence sur le plan des identifications, qui est ce qui ici m'a surpris. En effet, ce passage d'une dépendance à l'autre, nous indique Lacan, est ce qui ouvre l'enfant à la dialectique imaginaire <sup>10</sup>. En d'autres termes, c'est à la condition de cette question posée sur le désir de l'Autre que l'enfant s'ouvre à l'imaginaire. Et ce dans des registres que nous pourrions distinguer. Dans celui de l'avoir, tout d'abord : l'enfant, très tôt, *demandera la lune* <sup>11</sup> et autres impossibles rêvés au champ de l'Autre, ainsi que le démontre le rêve de la petite Anna. Mais aussi dans le registre de l'être : l'enfant, désormais, *cherchera à être* <sup>12</sup>... l'objet imaginaire du désir de l'Autre <sup>13</sup>. Or, c'est là ce que je retiens ici. Il y aurait un lien étroit entre l'opération du *Fort-Da* et l'identité naissante d'un sujet, un lien étroit entre la symbolisation primordiale et ce *désir d'être* du sujet, advenant pour la première fois et trouvant aussitôt son relais dans le registre de

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 188.

6. *Ibid.*, p. 181.

7. *Ibid.*, p. 175.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 182.

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*, p. 87.

12. *Ibid.*, p. 192.

13. *Ibid.*, p. 200.

l'imaginaire. Une autre indication de Lacan viendra le confirmer dans sa « Question préliminaire... » : une cause logique unit le stade du miroir et la symbolisation primordiale de la mère <sup>14</sup>.

Toutefois, la raison de cette causalité ne m'est apparue qu'à la lecture du séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, où Lacan reprend tout autrement ce procès du *Fort-Da*. Ce qui choit véritablement, dans le procès du *Fort-Da*, est non pas la mère qui s'absente mais ce que cette absence aura pour conséquence : quelque chose qui se détache <sup>15</sup> du sujet lui-même et qui est l'objet *a*. Dès lors, l'objet *a*, autant que le sujet barré,  $\$$ , voilà pour Lacan ce qu'incarne la bobine. Seulement, en quoi ces deux composantes du fantasme pourraient-elles constituer l'étoffe du sujet ?

Pour tâcher d'y répondre, je reprends à présent le récit du *Fort-Da* qui comporte une suite. Freud nous indique en effet dans une note de bas de page une observation ultérieure : « Un jour où la mère avait été absente pendant de longues heures, elle fut saluée à son retour par le message Bébé o-o-o-o qui parut d'abord inintelligible. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que l'enfant avait trouvé pendant sa longue solitude un moyen de se faire disparaître lui-même. Il avait découvert son image dans un miroir qui n'atteignait pas tout à fait le sol et s'était ensuite accroupi de sorte que son image dans le miroir était "partie" <sup>16</sup>. » Ainsi, nous apprenons qu'après le jeu du *Fort-Da*, l'enfant s'en est allé jouer sa propre disparition dans le miroir <sup>17</sup>. Après le *Fort-Da* ou plutôt à l'appui du *Fort-Da*. C'est là la conclusion que j'en tire pour l'instant. C'est à la condition de cette morsure du symbolique sur le réel que l'enfant, écorné de l'objet *a*, advient comme manque à être et en appelle pour cette raison à l'imaginaire.

En effet, qu'est-ce que, par ce jeu nouveau, l'enfant nous monte en paradigme ? Il me semble, le fond et les raisons de l'identité aliénante qu'il tentera désormais de conquérir. Ainsi que Lacan le laissait supposer dans sa « Question préliminaire... », l'enfant nous

14. J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits, op. cit.*, p. 571.

15. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 60.

16. S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », dans *Essais de psychanalyse*, p. 53

17. C. Demoulin, « Jouissance et pulsion de mort », *Mensuel*, n° 21, École de psychanalyse du Champ lacanien, janvier 2007.

montre ici que c'est à la condition de sa perte redoublée dans le *Fort-Da* qu'il se tourne vers le miroir ; que ce qui supporte son image n'est pas son envers mais sa « doublure <sup>18</sup> », cette étoffe du sujet qu'on ne voit pas, dès lors que le manque ne peut avoir d'image. En somme, une bobine cache l'autre. Derrière l'image dans le miroir, se cachent le manque à jouir du sujet autant que son manque à être, deux manques que la question du fantasme viendra condenser en un : *qu'est-ce que je suis pour l'Autre ?*

Nous venons d'entrevoir en quoi la symbolisation primordiale et la séparation qu'elle comporte pouvaient donner sa raison première à l'identité naissante de l'enfant, ainsi qu'à son ouverture au registre de l'imaginaire *via* le désir de l'Autre. Les développements de Lacan dans ce séminaire *Les Formations de l'inconscient* nous permettent toutefois de poursuivre.

Je rappelle d'abord la thèse suivante de Lacan. À présent, confronté au désir de l'Autre, l'enfant symbolisera peu à peu ce désir à l'appui de la signification phallique. L'enfant désire auprès de l'Autre, qui, lui-même, est à la « poursuite <sup>19</sup> » de l'objet de son propre désir, le phallus. Et voilà le petit d'homme entrant dans la course folle de ses désormais semblables, une course naguère si bien croquée par Raymond Devos. Mais voilà aussi le moment où l'enfant désire s'identifier au phallus imaginaire. Or, sur ce point, il est une autre scène de miroir que Lacan évoque. Non pas celle de la jubilation devant le miroir, non pas celle du *Fort-Da*, non pas celle de l'enfant se tournant vers l'Autre qui l'accompagne, mais celle d'une petite fille se confrontant nue au miroir. Lacan l'évoque à trois reprises dans son enseignement <sup>20</sup>, et pour souligner quoi ? Qu'à l'instant où cette enfant découvre dans son image son manque phallique, elle couvre alors celui-ci, en un éclair, d'un geste de sa main. Le manque phallique est donc ce que couvre <sup>21</sup> son image, et fait aussi le secret de sa jubilation.

18. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », art. cit., p.818

19. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient, op. cit.*, p. 192.

20. Ces références sont : J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 235 ; « De nos antécédents », dans *Écrits, op. cit.*, p. 70 ; « Le séminaire, Livre XXII, RSI, leçon du 11 mars 1975 », *Ornicar?*, n° 5, 1975-1976, p. 18.

21. J. Lacan, « De nos antécédents », art. cit., p. 70. Cf. aussi cette autre expression « le névrosé *couvre* la castration qu'il nie », dans « Subversion du sujet et dialectique du désir », art. cit., p. 826.

Or nous rejoignons ici une autre thèse des *Formations de l'inconscient*<sup>22</sup>. Il y a à reconsidérer le stade du miroir<sup>23</sup>, non plus seulement à partir de la symbolisation primordiale, mais à partir de l'établissement progressif de la signification phallique. Désormais, l'enfant aimera soigner son image, et ce pour deux raisons que nous devinons ici. Non seulement pour affiner son identification imaginaire au phallus, et se faire petit fétiche au lieu de l'Autre. Mais aussi pour couvrir sa propre castration, ainsi que cette petite fille par son geste nous le démontre. Dès lors, le mensonge de l'image et ce qu'il prédestine de l'identité se consolident. Derrière l'image, il y a désormais non plus seulement le manque à jouir et le manque à être du sujet, mais aussi ce qui viendra symboliser ces deux manques : la castration. En quoi je tiens que la castration est aussi ce qui fait l'étoffe du sujet et soutient son identité moïque. « Chez le névrosé, avance Lacan dans "Subversion du sujet et dialectique du désir", le (- phi) se glisse sous le \$ du fantasme, favorisant l'imagination qui lui est propre, celle du moi<sup>24</sup>. »

Mais, à ce temps logique isolé par Lacan, nous en sommes encore à une identification imaginaire du sujet. Et nous savons que dans son séminaire *Les Formations de l'inconscient*, Lacan lui fera succéder une autre étape. En quoi consiste ce troisième temps logique ? En une autre séparation. Celle-là est d'un autre ordre que les précédentes et, cette fois, conditionnée par le signifiant du Nom-du-Père. Ce dernier est en effet ce par quoi et grâce à quoi l'enfant, au sortir de l'Œdipe, se séparera de son identification imaginaire au phallus. L'enfant sera ébranlé<sup>25</sup>, « débusqué<sup>26</sup> », détaché<sup>27</sup> de sa position d'objet métonymique de la mère. Or sur quoi ouvre cette séparation ? Sur une identification symbolique. Non plus l'identification à une image<sup>28</sup> mais une identification aux insignes de l'Autre, ici le père, lesquels insignes viendront constituer, au déclin de l'Œdipe, l'idéal du moi. Enfin, cette identification aux insignes de l'Autre aura une

22. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient, op. cit.*, p. 192.

23. *Ibid.*, p. 225.

24. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », art. cit., p. 826.

25. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient, op. cit.*, p. 202.

26. *Ibid.*, p. 203.

27. *Ibid.*, p. 192 et 226.

28. Laquelle image rassure l'enfant sur son « entièreté », dit Lacan, *ibid.*, p. 288.

autre conséquence : une modification du désir du sujet <sup>29</sup>. Dès lors, le moi n'est plus seulement un élément imaginaire <sup>30</sup> dans le rapport à la mère, mais se subjective et se fait lui-même élément signifiant <sup>31</sup>. Avec quelle conséquence pour le désir ? C'est le point que je souhaiterais à présent souligner.

Pour ce faire, je rappelle le cas du petit garçon : celui-ci, au terme de cette identification aux insignes de l'Autre, acquiert pour *plus tard*, nous dit Lacan, *tous les droits à être un homme* <sup>32</sup>, le droit d'être *quelqu'un d'identique à son père* <sup>33</sup>. Séparé de son identification au phallus imaginaire, l'enfant acquiert le droit, pour plus tard, à se servir de ce phallus, élevé à présent au rang de signifiant, de titre en poche, transmis du lieu de l'Autre, *via* la métaphore paternelle. Or que nous enseigne ce nouveau passage sur la question de l'identité ? D'abord, que celle-là ne sera pas seulement imaginaire mais aussi symbolique et même métaphorique. Lacan prend ici l'exemple de ce qu'est être homme : rien d'autre que d'être la métaphore de soi-même, quand il s'agira de s'assurer de sa virilité phallique qui n'est qu'un signifiant. D'où cette ombre de ridicule qu'il voyait passer sur le terme même de virilité <sup>34</sup>. Mais ne peut-on ici généraliser et faire de toute identité une métaphore, s'il est vrai que toute image est un masque, un semblant, et une façon pour le sujet de rattraper ses manques ?

Toutefois, Lacan nous laisse supposer ici une particularité chez l'enfant. L'enfant n'acquiert que pour *plus tard* ce droit à être quelqu'un. À savoir lors de la puberté, dont il resterait à expliquer les vacillements identitaires qu'elle introduit, et pourquoi donc, ainsi que le notait Anna Freud, l'adolescent *se cherche*. Moment aussi où, rappelons-le, Freud affirmait qu'une tâche nouvelle incomberait désormais au sujet : en plus de la rencontre avec l'Autre sexe, la séparation nécessaire d'avec ses parents. Mais j'en reste ici à l'enfant. En effet, avant qu'il n'atteigne la puberté et ne soit réellement un grand, *quid* de son identité ? Peut-être ce sur quoi Freud a mis l'accent,

29. *Ibid.*, p. 294.

30. *Ibid.*, p. 227.

31. *Ibid.*

32. *Ibid.*, p. 195.

33. *Ibid.*, p. 205.

34. *Ibid.*, p. 195.

repérant notamment, lors de la période de latence <sup>35</sup>, un préalable aux bouleversements de l'adolescence : le salutaire désir de grandir, ainsi que les fantaisies qui le soutiendront. « L'enfant ne connaît pas de souhait plus ardent que de devenir grand », écrivait-il dans son *Interprétation des rêves* <sup>36</sup>. Il reviendra sur ce désir dans *Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, dans « Le créateur littéraire et la fantaisie », mais aussi dans son commentaire sur le *Fort-Da* : « Il est bien clair que toute leur activité de jeu est influencée par le désir qui domine cette période de leur vie : être grand, pouvoir faire comme les grands <sup>37</sup>. » Une identité, donc, nouée à ce qu'elle promet de jouissances à venir, lorsque à la puberté pourra se réaliser l'acte sexuel.

Dès lors, *quid* de l'identité de l'enfant ? Eh bien l'effet, me semble-t-il, de ce désir d'être grand. Séparé de son identification imaginaire au phallus, mais désormais contraint d'attendre son tour, le voilà qui pourra désirer être grand et de là s'imaginer comme moi <sup>38</sup>. J'en déduis qu'il s'agira là d'une identité fantasmée et qui, peut-être plus qu'une autre, se saurait telle. Une identité dans laquelle l'enfant pourra certes s'engager avec sérieux et force désirante. Pour preuve, ce que notait Lacan : cette attention particulière que les enfants portent à leur âge <sup>39</sup>, à la différence des adultes qui eux s'efforcent tôt de l'oublier. Pour autre preuve de cette impatience à être, les blessures narcissiques que connaîtra l'enfant quand on moquera ses simulacres et ses trop courts exploits. Une identité, donc, dans laquelle l'enfant s'engage avec sérieux, mais une identité qui justement, au lieu de l'Autre, ne l'engage pas encore. L'identité de l'enfant se passe de preuve sur la question sexuelle, dès lors que le corps n'y invite pas encore et que, conséquence logique, la question de la rencontre en acte de l'Autre sexe ne se pose pas.

Et c'est pourquoi, me semble-t-il, l'enfant, plus qu'un autre, nous démontre l'identité en question et la démasque comme semblant, à l'exemple de ces autres jeux d'occultation que sont les jeux

35. Cf. sur ce point S. Freud, « Le créateur littéraire et la fantaisie », dans *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Paris, Folio, 1985.

36. S. Freud, *L'Interprétation du rêve*, Paris, PUF, 2004, p. 309.

37. S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », dans *Essais de psychanalyse*, op. cit., p. 55.

38. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », art. cit., p. 826.

39. J. Lacan, « Le désir et son interprétation », séminaire inédit, établi par l'Association lacanienne internationale, leçon du 11 février 1959, p. 245.

de déguisements. J'en veux pour preuve une dernière scène de miroir que j'emprunte aux *Cahiers de Malte Laurids Brigge*. Il s'agit là d'un souvenir de Rilke, nous rapportant ce qu'il éprouvait enfant à se voir déguisé dans le miroir : « Les déguisements n'étaient d'ailleurs pas poussés assez loin pour que je me sentisse devenir étranger à moi-même ; au contraire, plus diversement je me transformais, et plus j'étais pénétré de *moi*<sup>40</sup>. » S'il est juste que l'identité se double d'un fantôme, il se pourrait donc que l'enfant, jouant cette identité, nous le donne à voir et illustre de quelle panoplie moïque on aime à se couvrir. Bref, toujours un *pour de faux* définit l'identité moïque, mais le sujet s'y engage *pour de vrai*.

40. R. M. Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1966, p. 94 (c'est nous qui soulignons). N. B. : Je renvoie ici le lecteur au texte de Rilke, qui nous rapporte une suite à cette séquence. Une destitution subjective s'y opère, dévoilant ce que la réassurance identitaire s'employait à masquer.